

**BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR**

**SESSION 2023**

**CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION**

**Aucun matériel n'est autorisé – Durée : quatre heures**

**Première partie : synthèse (40 points) : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants :**

**Document 1 :** Aurore Aimelet, « Je n'aime pas voyager loin », [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 4 août 2009.

**Document 2 :** 4 boîtes Smartbox.

**Document 3 :** Guy de Maupassant, « Au soleil », 1884.

**Document 4 :** Valery Larbaud, *Poésies d'A. O. Barnabooth*, 1913.

**Deuxième partie : écriture personnelle (20 points) :**

Baudelaire dans « Le Voyage » demande aux voyageurs « Qu'avez-vous-vu ? »

Estimez-vous que le voyage soit une expérience qui puisse être partagée ?

**Document 1 : Aurore Aimelet, « Je n'aime pas voyager loin », [www.psychologies.com](http://www.psychologies.com), 4 août 2009.**

<https://www.psychologies.com/Moi/Se-connaître/Comportement/Articles-et-Dossiers/Je-n-aime-pas-voyager-loin>

Les destinations de rêve ne les font pas rêver. Certains préfèrent de loin partir... près. D'où vient cette absence de goût pour l'aventure ? Peuvent-ils découvrir le plaisir de s'évader ?

### **Un manque d'intérêt pour l'ailleurs ?**

« Mon bonheur pendant l'été ? Parcourir Paris à pied, profiter de mon temps libre pour ranger ou décorer mon appartement, voir mes amis plus souvent. » C'est ainsi que se déroulent les vacances de Marine, 32 ans : « Pourquoi irais-je chercher ailleurs ce que je peux trouver juste en bas de chez moi, le repos, la culture, le plaisir ? » David, 39 ans, a moins le choix : « Passer la frontière me donne des sueurs froides. Les lieux que je connais me rassurent, je sais où se trouvent la boulangerie et... l'hôpital. »

Derrière un manque d'intérêt pour l'ailleurs, préférer rester dans son repaire, donc dans ses repères, est rarement anodin (1). « Demeurer chez soi ou se fixer des limites géographiques – sa région, son pays – ne relèvent pas forcément de la maladie, comme une phobie de l'avion ou une agoraphobie (2), indique le psychiatre Frédéric Chapelle. Cela dit, ce type de comportements est contraignant et peu constructif. »

### **Une peur atavique (3)**

Par essence, l'inconnu fait peur. « Il s'agit d'une peur archaïque, inscrite dans le psychisme, explique Frédéric Chapelle. Pour nos ancêtres, s'éloigner de la caverne était dangereux : ils n'étaient plus certains de trouver de la nourriture, s'exposaient à d'éventuels prédateurs... » Notre cerveau a gardé en mémoire le caractère périlleux de toute escapade. L'angoisse de l'inexpérimenté serait-elle innée ?

Pas tout à fait, répond le psychiatre. Elle dépend essentiellement du « développement psychique et personnel de chacun. Toutefois, deux facteurs semblent inhiber (4) le désir de s'éloigner : grandir au sein d'une famille ou d'un environnement socioculturel peu ouverts sur l'extérieur, voire craintifs ; et vivre un événement traumatique, par exemple un accident, au cours d'un voyage ».

### **Un trouble de l'adaptation**

L'un des corollaires (5) au manque de confiance en l'extérieur est d'abord « un manque de confiance en soi, en ses capacités à s'adapter à un environnement que l'on ne maîtriserait pas, précise le psychanalyste Pascal Neveu. Ceux qui n'aiment pas partir ont un grand besoin de sécurité ». La source de ce trouble de l'adaptation peut remonter à l'éducation : des parents qui n'auraient pas appris à leur enfant à se séparer sereinement, ne lui auraient pas donné le goût de l'autonomie, ne l'auraient pas conforté dans son pouvoir de créativité, d'intégration... N'étant pas en mesure de trouver par lui-même la sécurité dont il a besoin, il comptera plus tard sur des repères extérieurs, comme un lieu familial, pour le rassurer.

### **Un refus de grandir**

Pour les psychanalystes, le « chez-soi » renvoie également à la « matrice ». « Le fait que nous qualifions de "maternelle" la langue que nous parlons souligne cette correspondance entre le lieu que nous habitons et le rapport à la mère, analyse Pascal Neveu. Refuser de s'éloigner de sa maison, c'est vouloir demeurer dans le cocon que représentait le ventre maternel, ou plus largement la cellule familiale. C'est désirer maintenir la fusion, nier l'évolution, le changement, le fait de grandir. » Les sédentaires, en s'opposant à la découverte de l'inconnu, s'opposent à leur propre découverte, celle de l'inconnu en eux. Ils s'accrochent à une image d'eux-mêmes qu'ils voudraient immuable, figée dans l'enfance.

**(1) anodin** : Sans importance, insignifiant. **(2) agoraphobie** : crainte des lieux publics. **(3) atavique** : qui présente le phénomène de transmission héréditaire de traits ou de caractères ancestraux **(4) inhiber** : empêcher (qqn) d'agir, de manifester ses sentiments, ses opinions. **(5) corollaire** : conséquence, suite naturelle.

## Document 2 : 4 boîtes Smartbox.



## Document 3 : Guy de Maupassant, « Au soleil », 1884.

La vie si courte, si longue, devient parfois insupportable. Elle se déroule, toujours pareille, avec la mort au bout. On ne peut ni l'arrêter, ni la changer, ni la comprendre. Et souvent une révolte indignée vous saisit devant l'impuissance de notre effort. Quoi que nous fassions, nous mourrons ! Quoi que nous croyions, quoi que nous pensions, quoi que nous tentions, nous mourrons. Et il semble qu'on va mourir demain sans rien connaître encore, bien que dégoûté de tout ce qu'on connaît. Alors on se sent écrasé sous le sentiment de « l'éternelle misère de tout », de l'impuissance humaine et de la monotonie des actions.

On se lève, on marche, on s'accoude à sa fenêtre. Des gens en face déjeunent, comme ils déjeunaient hier, comme ils déjeuneront demain : le père, la mère, quatre enfants. Voici trois ans, la grand-mère était encore là. Elle n'y est plus. Le père a bien changé depuis que nous sommes voisins. Il ne s'en aperçoit pas ; il semble content ; il semble heureux. Imbécile !

Ils parlent d'un mariage, puis d'un décès, puis de leur poulet qui est tendre, puis de leur bonne qui n'est pas honnête. Ils s'inquiètent de mille choses inutiles et sottes. Imbéciles !

La vue de leur appartement, qu'ils habitent depuis dix-huit ans, m'emplit de dégoût et d'indignation. C'est cela, la vie ! Quatre murs, deux portes, une fenêtre, un lit, des chaises, une table, voilà ! Prison, prison ! Tout logis qu'on habite longtemps devient prison !

Oh ! fuir, partir ! fuir les lieux connus, les hommes, les mouvements pareils aux mêmes heures, et les mêmes pensées, surtout !

Quand on est las (1), las à pleurer du matin au soir, las à ne plus avoir la force de se lever pour boire un verre d'eau, las des visages amis vus trop souvent et devenus irritants, des odieux et placides (2) voisins, des choses familières et monotones, de sa maison, de sa rue, de sa bonne qui vient dire : « que désire Monsieur pour son dîner », et qui s'en va en relevant à chaque pas, d'un ignoble coup de talon, le bord

effiloqué (3) de sa jupe sale, las de son chien trop fidèle, des taches immuables des tentures, de la régularité des repas, du sommeil dans le même lit, de chaque action répétée chaque jour, las de soi-même, de sa propre voix, des choses qu'on répète sans cesse, du cercle étroit de ses idées, las de sa figure vue dans la glace, des mines qu'on fait en se rasant, en se peignant, il faut partir, entrer dans une vie nouvelle et changeante.

Le voyage est une espèce de porte par où l'on sort de la réalité connue pour pénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve.

Une gare ! un port ! un train qui siffle et crache son premier jet de vapeur ! un grand navire passant dans les jetées, lentement, mais dont le ventre halète (4) d'impatience et qui va fuir là-bas, à l'horizon, vers des pays nouveaux ! Qui peut voir cela sans frémir d'envie, sans sentir s'éveiller dans son âme le frissonnant désir des longs voyages ?

On rêve toujours d'un pays préféré, l'un de la Suède, l'autre des Indes ; celui-ci de la Grèce et celui-là du Japon. Moi, je me sentais attiré vers l'Afrique par un impérieux besoin, par la nostalgie du Désert ignoré, comme par le pressentiment d'une passion qui va naître.

**(1) las** : Qui éprouve une sensation de fatigue générale et vague. **(2) placides** : Qui est doux et calme. **(3) effiloqué** : Relatif au fait de défaire les fils d'un tissu, d'une étoffe pour faire du coton. **(4) halète** : Respirer avec gêne à un rythme anormalement précipité ; être hors d'haleine.

#### **Document 4 : Valery Larbaud, *Poésies d'A. O. Barnabooth*, 1913.**

Dis-toi

Que nous ne sommes ici que des hôtes de passage  
Dont les empreintes marquent à peine, sans doute,  
Sur cette boue légère et brillante que nous foulons.  
Quand nous voudrons, nous rentrerons aux forêts  
vierges.

Le désert, la prairie, les  
Andes colossaux,

Le

Nil blanc,

Téhéran,

Timor (1), les

Mers du

Sud,

Et toute la surface planétaire sont à nous, quand nous voudrons!

Car si j'étais un de ceux-là qui vivent toujours ici

Travaillant du matin au soir dans des usines.

Et dans des bureaux, et allant dans des soirées.

Ou jouer pour la centième fois un rôle dans un théâtre,

Ou dans les cercles (2), ou dans les réunions hippiques.

Je n'y pourrais tenir! et tel qu'un paysan

Qui revient après avoir vendu sa récolte à la ville,

Je partirais,

Un bâton à la main, et j'irais, et j'irais,

Je marcherais sans m'arrêter vers l'Equateur!

Pour moi,

L'Europe est comme une seule grande ville

Pleine de provisions et de tous les plaisirs urbains,

Et le reste du monde

M'est la campagne ouverte où, sans chapeau,

Je cours contre le vent en poussant des cris sauvages!

**(1) Timor** : île de l'archipel indonésien **(2) Cercles** : association de personnes réunies en vue d'activités communes d'ordre intellectuel, artistique ou récréatif